

Rachel Corrie, une citoyenne du monde (Journée internationale des femmes 2004)

Un texte d'Élisabeth Corrie - 2004

Chères amies, bonjour - et merci de m'accueillir parmi vous en cette merveilleuse journée où nous saluons ensemble le travail des femmes du monde entier. Je suis honorée d'y participer et suis heureuse de vous dire quelques mots au sujet de ma cousine, Rachel Corrie.

Cette journée est l'occasion idéale de parler de Rachel, une femme bien sûr et « une internationale », c'est-à-dire une femme qui se définissait comme une citoyenne du monde. Dès son jeune âge, Rachel épousait les luttes des autres et prenait sur elle la souffrance de gens qu'elle ne connaissait pas, qui n'étaient ni de son quartier, ni de sa ville, ni de son État ni même de son pays. Si vous me le permettez, je vais vous en montrer un exemple.

.....
Ce discours a été prononcé en 1989 devant l'assemblée législative de l'État de Washington par une enfant de 10 ans. Rachel l'a rédigé toute seule dans le cadre d'un projet scolaire sur la faim dans le monde. À 10 ans, elle avait déjà la conviction et voulait faire comprendre autour d'elle que les autres, c'est nous, et que nous sommes les autres. Elle était déjà femme internationale. À 10 ans, elle plaidait pour l'éradication de la faim sur la planète à l'horizon 2000. Durant ses études secondaires, Rachel est allée vivre dans une famille russe, et a vu de ses yeux l'effrayante pauvreté que la chute de l'empire soviétique a laissée dans son sillage. Elle a également travaillé au Belize, ainsi que dans les forêts et les montagnes de son État natal de Washington.

Toute sa vie durant, et entre ces périodes de voyage, Rachel fut entourée de gens aux origines les plus diverses. Jeune, elle a connu sous le toit familial six ou sept étudiants venus d'Amérique latine, d'Europe et d'Asie étudier au Canada grâce à un programme d'échange. Bref, elle ne possédait pas seulement un sens profond de la justice mais aussi une largeur de vues nourrissant un vif désir d'agir à l'échelle du monde. Qui s'étonnera après tout cela qu'elle soit partie l'année dernière pour Rafah, un village de la bande de Gaza collé sur la frontière de l'Égypte, ravagé, complètement abandonné du monde ? C'est au collège qu'elle a entendu décrire par des professeurs et des militants les effets de l'occupation israélienne en Palestine. On lui a dit qu'il fallait des « internationaux » pour aller là-bas documenter et prévenir les violations des droits humains. Rachel a répondu à l'appel. Elle a rejoint le International Solidarity Movement (ISM), une organisation palestinienne regroupant des militants pacifistes du monde entier. Les membres de l'ISM se désignent collectivement comme « des internationaux », comme si leur nationalité personnelle ou leur pays d'origine n'avait pas d'importance dans une situation qui appelle à la solidarité mondiale.

En pénétrant dans la bande de Gaza, en janvier dernier, Rachel se déclarait pour de bon « femme internationale ». Les rêves qu'elle caressait pour elle-même et pour le peuple palestinien, et qu'elle a partagés par écrit, sont ceux d'une femme déterminée à aider d'autres femmes, où qu'elles soient. Rachel avait commencé à nouer des liens entre sa ville natale, Olympia (Washington), et Rafah. Elle imaginait des échanges de courriels entre les enfants des deux villes et entre leurs mères. Elle avait proposé aux femmes de Rafah de leur offrir un débouché pour leurs objets d'artisanat dans une boutique de commerce équitable à Olympia. Elle espérait qu'on viendrait d'Olympia voir ce qui se passait à Rafah, et que ses proches auraient l'occasion un jour de rencontrer les gens du village auxquels elle était si attachée. Dans un courriel envoyé à la maison, elle écrit: « Je continue de croire qu'Olympia aurait beaucoup à gagner et beaucoup à offrir en se jumelant à Rafah. Les enfants et les professeurs aiment l'idée d'échanger des courriels, mais cela n'est rien à côté de tout ce qu'on pourrait encore faire au nom de la solidarité. »

Tant d'humains veulent faire entendre leur voix ! Je pense que « les internationaux » bien intentionnés comme vous et moi devons tout faire pour transmettre ces suppliques directement aux États-Unis au lieu de nous poser en intermédiaires. Je commence seulement à comprendre, et mon apprentissage sera sans doute très intense, que les gens sont capables même dans les pires conditions de s'organiser et de résister.

En septembre, quand les parents de Rachel sont allés en Israël, en Palestine et à Rafah pour la première fois, une femme nommée Fatima, qui fait partie du groupe Gaza Union of Political Women, s'est empressée de leur montrer une note reçue de Rachel: «Chère Fatima, je suis venue vous voir aujourd'hui à l'occasion de la Journée internationale des femmes, mais j'ai dû arriver trop tard ou bien me tromper de lieu de rendez-vous. J'aimerais vous reparler des produits que vous voulez vendre, et aussi des mères, aux États-Unis, qui aimeraient écrire à des mères palestiniennes. Je suis désolée de vous avoir ratée. J'ai du mal à vous joindre au téléphone. Vous seriez gentille de m'appeler, sinon je m'arrêterai bientôt de nouveau chez vous. En toute amitié, Rachel Corrie. » Cela se passait il y a presque exactement un an. Quelques jours plus tard, Rachel était morte.

Certaines d'entre vous connaissent peut-être les circonstances de sa mort mais j'aimerais quand même rappeler à ma manière le déroulement des événements. J'ai pris mes renseignements dans les rapports des militants de l'ISM qui en ont été témoins. Le dimanche 16 mars 2003, Rachel et d'autres bénévoles du ISM ont bravé deux bulldozers en train de raser des maisons et des terres appartenant à des civils palestiniens. Pendant deux heures, ils sont restés là, tentant de leur bloquer le passage et de gêner leur travail de destruction. Rachel, qui parlait dans un mégaphone, était facile à repérer avec sa veste orange fluo.

À un moment où un des bulldozers se trouvait encore à au moins 10 mètres de distance, Rachel s'est assise par terre, signifiant par là qu'elle n'avait pas l'intention de bouger. Comme l'engin approchait, elle s'est levée et a grimpé sur un monticule de terre et de décombres de manière à pouvoir regarder le conducteur dans les yeux. Il a continué d'avancer. Alors Rachel est tombée sous le poids des débris qui s'amoncelaient sur elle. Le bulldozer lui a passé sur le corps, a fait marche arrière, puis est repassé sur elle. Le conducteur n'a pas soulevé la pelle, l'écorchant de partout et lui entaillant le visage. Un bulldozer Caterpillar de neuf tonnes – fabriqué aux États-Unis et payé avec les impôts des Américains – a écrasé Rachel Corrie, qui a succombé peu après à une hémorragie interne et à de multiples fractures. Si l'on se fie aux témoins oculaires et aux photographies prises ce jour-là, le conducteur du véhicule, qui était accompagné d'un commandant, l'a écrasée délibérément.

Le jour même, les parents de Rachel, Craig et Cindy, ont demandé au gouvernement américain de mener une enquête indépendante sur le décès de leur fille. Le lendemain, 17 mars, un porte-parole du Département d'État leur affirmait que le premier ministre Sharon avait promis au président Bush de faire faire par les autorités militaires « une enquête approfondie, crédible et transparente, dont il communiquerait les résultats au gouvernement américain ». Cette réponse était prometteuse mais un rapport de l'armée israélienne, aux yeux des Corrie, ne dispensait pas le gouvernement américain de mener sa propre enquête indépendante. Le 23 mars donc, le représentant de l'État de Washington au Congrès, Brian Baird, introduisait une résolution (numéro 111) demandant au gouvernement des États-Unis « de faire enquête complète, juste et rapide sur la mort de Rachel Corrie ». La résolution a obtenu l'appui de 54 membres du Congrès, un nombre insuffisant pour dépasser l'étape du comité législatif. Le 23 mai, la police militaire d'Israël déclarait son enquête terminée et l'affaire close. Aucune accusation ne fut portée et l'armée israélienne refusa de communiquer son rapport au gouvernement américain ou aux proches de Rachel. Les Corrie ont été autorisés plus tard à en prendre connaissance mais n'en ont pas obtenu copie. Le rapport démentait les observations des témoins oculaires et du médecin légiste de même que la preuve photographique, et contenait en outre des contradictions, soulevant finalement plus de questions sur les événements du 16 mars qu'il n'apportait de réponses. À ce jour aucune enquête indépendante n'a été faite et le gouvernement américain n'a même pas donné d'assurances qu'il allait en conduire une.

En l'absence de tout examen impartial des faits et de tous reportages objectifs et fouillés dans les grands médias, un vide s'est creusé qui a attiré sur la personne et les actes de Rachel les pires et les plus injurieuses critiques. Des critiques visant à la discréditer et à faire taire les témoins de son meurtre, de crainte que soit révélé le vrai visage de l'occupation israélienne. Ces mêmes insultes, cependant, mettent en lumière ce qu'est vraiment une femme internationale. Le travail de Rachel, sa mort et les réactions que sa mort a suscitées auront servi à cela.

On a dit que Rachel était une idéaliste naïve, qu'elle s'était précipitée tête première dans un conflit dont elle ne comprenait pas les enjeux et dont elle n'aurait jamais dû se mêler. Pour bien des Américains, il est inconcevable qu'on puisse quitter son pays, un pays généralement tranquille et prospère, pour s'engager dans une cause qui n'a rien à voir avec soi. Sauf que, pour n'importe quelle personne le moins informée, il est clair que ce conflit a BEAUCOUP à voir avec l'Amérique. Les contribuables américains versent à Israël trois sinon quatre milliards de dollars par année en aide étrangère – et ce montant n'inclut pas les sommes « spéciales » régulièrement sollicitées du Congrès au titre de fonds et de garanties de prêt complémentaires. Israël reçoit ce soutien depuis des décennies. Le pays est un important client des industries américaines, notamment de l'industrie de la défense. La compagnie américaine Caterpillar vend des bulldozers blindés à l'État d'Israël, qui s'en sert pour démolir les maisons de civils, en violation des lois américaines qui interdisent explicitement l'exportation de matériel utilisé contre la population civile. C'est un bulldozer Caterpillar qui a tué Rachel, et ce sont des avions de chasse F-16 de fabrication américaine que les Israéliens utilisent pour assassiner les chefs de la résistance palestinienne – généralement en fauchant des civils au passage – et ce sont des canons, des tanks, des munitions et autres matériels militaires venant États-Unis qui sont à l'origine des violations de droits humains dont les soldats israéliens se rendent coupables en Palestine. IL EST CLAIR que la lutte israélo-palestinienne concerne Rachel. Elle concerne TOUS les Américains. Elle concerne TOUS CEUX qui saisissent la dimension mondiale de ce conflit. J'arrive d'Atlanta (Georgia), la ville natale de Martin

Luther King, qui a dit : « L'injustice, où qu'elle soit, menace la justice partout ». Être international, c'est ça. Nous avons tous intérêt à promouvoir la justice partout dans le monde, nous avons tous intérêt à trouver à ce conflit une solution qui préserve l'humanité et la dignité de toutes les parties concernées. Encore une fois, comme le disait Rachel, il faut comprendre que les autres, c'est nous, et que nous sommes les autres.

Deuxièmement, les réactions soulevées par la mort de Rachel montrent ce que c'est que d'être une femme dans un contexte international. Rachel, c'est évident, est sortie des limites du comportement féminin « habituel » : elle a quitté ses proches, elle a affronté courageusement la violence, et elle l'a fait au milieu d'hommes et de femmes travaillant côte à côte comme des égaux – pas en « soutenant » depuis les coulisses le travail d'hommes charismatiques. Ses détracteurs ont vu une menace dans ses actions et dans sa mort. Une menace parce qu'une agression perpétrée par un soldat israélien contre un civil non armé, américain de surcroît, révèle une réalité qui contredit le mythe entourant l'État d'Israël, le mythe de la victime innocente protégée par des États-Unis vigilants. Mais le fait que Rachel était une femme a envenimé la situation, provoquant des réactions terriblement sexistes. On a affirmé qu'elle s'était fait « laver le cerveau » par l'ISM; qu'elle avait été « bête » de courir après le danger; qu'elle avait « provoqué » les soldats, qui n'avaient fait que leur devoir; qu'elle s'était « méprise » sur la nature du conflit; qu'elle s'était fait « leurrer » par les terroristes, qu'elle s'était laissée convaincre de leur innocence et de l'importance de les aider. En résumé, elle était ou bien trop idiote pour savoir ce qu'elle faisait, ou bien coupable d'avoir posé les gestes ayant entraîné sa mort. Voilà pour les critiques que les journaux pouvaient se permettre de citer. Sur Internet, on en trouve évidemment d'encore plus sexistes, sans compter les pires avanies et des insultes que je ne répéterai pas. Nous les avons toutes entendues. En apprenant tout cela, un militant a fait remarquer, avec beaucoup d'à-propos, que les jugements et les reproches qui ont plu sur Rachel ressemblent étrangement à ceux que subissent les victimes de viol: c'est elles qu'on blâme. Les détracteurs de Rachel ont invoqué le rôle qu'elle avait joué dans les événements sans souffler mot de la responsabilité ou de la culpabilité de l'auteur du crime.

Une « femme internationale » sera toujours la cible des gens qui se sentent menacés par l'idée même de la coopération internationale, d'une justice et d'une compassion sans frontières, et par l'idée que les femmes puissent jouer un rôle aussi important que celui des hommes. Mais les « internationales », comme Rachel, peuvent faire une différence, et elles en font une : elles font disparaître les frontières, elles mobilisent et encouragent les autres femmes ET les hommes.

Voilà, je me suis assez étendue sur les critiques dont Rachel a été l'objet. Laissez-moi maintenant vous parler de tous les commentaires réconfortants, souvent bouleversants, que son sacrifice et son courage ont suscités dans le monde entier.

Dans la ville de Gaza se trouve maintenant un centre de santé mentale qui porte le nom de Rachel. Craig et Cindy Corrie siègent au conseil d'administration. Un peu partout dans le monde arabe, des parents appellent leur bébé Rachel Corrie – un nom américain et de tradition juive. En Italie, un centre de la paix a été baptisé à son nom. À Panama, les citoyens organisent une marche dans la vieille ville le 16 de chaque mois en souvenir de Rachel. Le mouvement de solidarité internationale (ISM) dont Rachel faisait partie ne cesse de gagner des adhérents partout dans le monde. À San Francisco, on peut voir une murale représentant Rachel aux côtés de Cesar Chavez et Che Guevara. Ce mois-ci, il y aura des célébrations sur toute la planète pour marquer le premier anniversaire de sa mort. Tous les jours, ses parents reçoivent des lettres, des chansons, des poèmes, des pièces de théâtre, des documentaires à son sujet

Rachel nous laisse un immense héritage mais il y a une chose entre toutes que j'aimerais mettre en relief à l'occasion de la Journée internationale des femmes. À Rafah même, où les graffiti sur les murs proclament « C'est ici que Rachel Corrie est venue arrêter les bulldozers », se dresse maintenant un centre d'aide aux femmes, le Rachel Corrie Women's Empowerment Center, dont la mission est d'appuyer les femmes de Rafah dans leur quête d'autonomie économique, politique et psychologique. Dans un courriel envoyé de Gaza, Rachel écrivait : « Il ne faut pas attendre des médias ou de notre gouvernement qu'ils nous disent combien nous sommes efficaces, importantes, courageuses, intelligentes, notre travail utile et précieux. Cela, il nous faut le faire les unes pour les autres, en poursuivant notre mission d'une manière bien visible. » Cette conférence est un des moyens pour nous, femmes internationales, de suivre l'exemple de Rachel.

Je vous remercie de votre attention, je vous remercie de m'avoir invitée.